



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 3, N°1, 25 février 2023
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Actes du colloque international sur le thème :

« L'intégration, la libre circulation des personnes et des biens
et les défis contemporains de paix durable dans l'espace
CEDEAO »

*"Integration, Free Movement of People and Goods and the Challenges of
Contemporary Peace in ECOWAS Zone"*

Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal

www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495
Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféi PEWISSI

Directeur de rédaction : Monsieur Paméssou WALLA (MC)

Directeur adjoint de rédaction : Professeur Mafobatchie NANTOB

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé,
Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi,
Professeur Issa TAKASSI, Université de Lomé,
Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé,
Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon,
Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi,
Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé,
Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou,
Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé,
Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé,
Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé,
Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé,
Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé,
Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé,
Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi,
Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé,
Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé,
Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé,
Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé,
Professeur Didier AMELA, Université de Lomé,
Professeur Vamara KONE, Université Alassane Ouattara de Bouaké,
Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé,
Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé,
Professeur Innocent KOUTCHADE, Université d'Abomey-Calavi,
Professeur Tchaa PALI, Université de Kara,
Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara,
Monsieur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences
Université de Lomé,
Monsieur Damlègue LARE, Maître de Conférences Université de Lomé,
Monsieur Paméssou WALLA, Maître de Conférences Université de Lomé.

Secrétariat

Dr Komi BAFANA (MA), Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Hodabalou ANATE (MA), Dr Akponi TARNO (A), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 25 février 2023

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- un titre en caractère d'imprimerie ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol : entre 5 et 7 mots clés ;
- une introduction (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- un développement dont les différents axes sont titrés. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- une conclusion (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- liste des références : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, la norme American Psychological Association (APA) ou références intégrées est exigée de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir

plus, consultez ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige APA (Auteur, année : page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ Ourso (2013: 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

Collin, H. P. (1988). *Dictionary of Government and Politics*. UK: Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

Gill, W. (1998/1990). "Writing and Language: Making the Silence Speak." In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*. London: Mayfield Publishing Company, Fourth Edition. Pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence

source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de référence mère dont elle est consécutive. Exemple : *ibid.*, ou *ibidem*, p. x. **Op. cit.** signifie 'la source pré-citée'. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l'usage de *op. cit.* suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Instruction et acceptation d'article

A partir du volume 2 de la présente édition, les dates de réception et d'acceptation des textes sont marquées, au niveau de chaque article. Deux (02) à trois (03) instructions sont obligatoires pour plus d'assurance de qualité.

Sommaire

Littérature -----	1
Art éducatif et cohésion sociale : quand l’artiste devient, dans une perspective marxo-benjaminienne, un médiateur de paix	
Barthélémy Brou KOFFI & Fulgence Kouakou KOUADIO-----	3
La problématique de l’éducation en Afrique noire : quelles stratégies pour une approche de qualité au service des communautés et de la paix ?	
Mafiani N’Da KOUADIO -----	17
Mauvaise gouvernance comme menace à la paix durable : Une analyse du Roman <i>Muzungu</i> de Christoph Nix	
Boaméman DOUTI -----	35
Transpoétique et culture de la paix dans <i>Côte de Paix</i> de Dorgelès Houessou	
Jean Marius EHUI & Carlos SÉKA -----	55
The Media and the Socio-Political Polarisation in Andrew Marr’s <i>Head of State</i>	
Ténéna Mamadou SILUE -----	73
Exploring Conflict Resolution in Tsitsi Dangarembga’s <i>Nervous Conditions</i> and <i>The Book of Not</i>	
Yao Cebastien KOMENAN -----	89
Nouvelles et résolution des crises sociales en Afrique	
Komi KPATCHA & Adamou KANTAGBA-----	105
Rethinking Cultural Differences in Selasi’s <i>Ghana Must Go</i>	
Koffi Noël BRINDOU -----	125
Gentrification, Gender and the Challenges of Community Dialogue for Sustainable Peace in Toni Morrison's <i>Sula</i> and Cleyvis Natera's <i>Neruda on the Park</i>	
Selay Marius KOUASSI -----	147
Les paradoxes de l’église dans <i>Réquiem por un campesino español</i> de Ramon Sender	
Madéla Seyram BOUKARI-----	167
Body of Difference and of Desire in Barbara Chase-Riboud’s <i>Hottentot Venus</i> (2003)	
Alphonsine Ahou N’GUESSAN -----	185
Eternalism and Crisis of Identity in Yvonne Vera’s <i>Without a Name</i>	
Kemealo ADOKI-----	207
The Attempt of Irredentism in Mali: Root Causes, Features and Perspectives	
Talagbé EDAH -----	223

Linguistique -----	241
Langage fiscal en langue maternelle du contribuable et paix durable: cas de l'agni en Côte d'Ivoire Munseu Alida HOUMEGA-GOZE & Rose-Christiane AMAH ORELIE -----	243
Les emprunts comme phénomènes d'intégration linguistique en ajagbe Dovi YELOU -----	259
La parenté à plaisanterie en pays kabiyè : de la dimension littéraire aux implications sociales Yao TCHENDO -----	279
Gouvernance et culture, les fondements d'une paix durable au Burkina Faso Babou DAILA -----	297
La parenté linguistique, un argument en faveur du dialogue intercommunautaire Essobozowè AWIZOBA -----	313
Géographie -----	329
Marchés à bétail et cadre de vie des populations à Abidjan Thomas GOZE -----	331

LITTERATURE

La problématique de l'éducation en Afrique noire : quelles stratégies pour une approche de qualité au service des communautés et de la paix ?

Mafiani N'Da KOUADIO
Université Félix Houphouët-Boigny
gnamiankadjo@gmail.com

Reçu le : 05/12/2022 Accepté le : 13/01/2023 Publié le : 25/02/2023

Résumé :

La stabilité et la cohésion sont en perte de vitesse actuellement dans nos sociétés, entraînant ainsi la violence, les rebellions et le terrorisme, préjudiciables aux efforts de développement. Face à cette désescalade, la sous-région ouest-africaine, à travers des organisations communes, mène certaines actions d'envergure pour pacifier la zone. En s'appuyant sur des données sociologiques, historiques et surtout sociocritiques, la présente étude s'évertuera à montrer que l'éducation de base qui est l'élément propulseur de l'édification de la personnalité de l'individu, peut efficacement contribuer à la réalisation d'un environnement apaisé, pour le bonheur des différentes communautés.

Mots clés : sous-région ouest-africaine, stabilité, éducation de base, environnement apaisé.

Abstract:

Stability and cohesion are currently on the decline in societies, leading to violence, rebellions and terrorism, which are detrimental to development efforts. Faced with this de-escalation, the West-African sub-region, through joint organizations, is carrying out some large-scale actions to pacify the area. Based on sociological, historical and above all sociocritical data, this study will strive to show that basic education, which is the driving force in the construction of the individual's personality, can effectively contribute to creating an environment peaceful, for the happiness of the different communities.

Key words: West-African sub-region, stability, basic education, peaceful environment.

Introduction

La crise économique mondiale actuelle ajoutée aux répercussions de la crise sanitaire de la Covid-19, plongent notre espace communautaire dans

des crises multiformes suscitées essentiellement par des fléaux comme la pauvreté, la faim, le chômage, l'analphabétisme caractérisé par un dysfonctionnement systémique des mécanismes de formation et d'éducation, rendant ainsi notre arène existentielle précaire et instable, avec pour corollaire les violences de tous genres, les rébellions, les coups d'état à répétition, la montée du terrorisme, l'immigration irrégulière, etc. Face à un tel tableau, les masses populaires se retrouvent prises entre « deux eaux » et restent souvent à la merci de marchands d'illusions. Ces populations, surtout jeunes, préfèrent s'accrocher aux artifices agités par les premiers venus qui ne sont en réalité que des loups féroces aux desseins inavoués, très habiles dans la manipulation des consciences. Dans un tel décor, nous estimons que l'action éducative surtout traditionnelle, si elle est bien menée dans sa finalité et ses différents objectifs, peut aider les masses populaires à sortir de l'endoctrinement et de la manipulation exacerbée, puisqu'elle constitue la base et l'élément propulseur de l'édification de la personnalité de l'individu. « Ne dit-on pas qu'un individu mal formé constitue un danger pour la société ? »

C'est donc conscient de ce fait que nous avons axé notre réflexion sur la qualité de l'éducation traditionnelle comme approche durable pour un environnement stable et apaisé en y interrogeant ses fondamentaux. Il s'agit ici de voir les types d'éducatifs à développer pour que l'espace CEDEAO soit un modèle de développement et un véritable havre de paix. Pour y arriver, les questions suivantes s'imposent à nous :

-Comment cette éducation doit-elle s'appréhender pour éviter aux couches sociales surtout celles les plus sensibles aux nombreux soubresauts et autres manipulations aux conséquences dramatiques ?

-Quelles valeurs doit-on promouvoir pour amener les consciences à développer des réflexes de paix et de vie harmonieuse au sein des communautés ?

L'éducation, si elle embrasse ses différents compartiments qui édifient l'homme en le mettant au centre de l'activité humaine, peut contribuer efficacement à pacifier l'arène existentielle.

Pour mener à bien cette réflexion qui a pour cadre, les pays de l'espace CEDEAO, il est nécessaire de considérer les comportements et agissements des différentes populations dans leur interactivité usuelle en se fondant sur leur histoire commune qui les définit comme un seul peuple aux aspérités parfois différentes. Cela nous oblige à recourir à certaines données sociologiques, historiques, sociolinguistiques et même philosophiques dont les implications sur l'action éducative aideront à la construction d'un modèle de société avec à la clé, des citoyens, véritables agents de développement et garants du respect des valeurs de démocratie et des droits de l'homme. Nous articulerons notre travail autour de deux axes essentiels, à savoir le recours à l'éducation traditionnelle de base, les croyances et les répercussions de l'éducation traditionnelle sur la communauté.

1. Le recours à l'éducation traditionnelle de base

Cette partie porte sur les rites initiatiques, la maîtrise des valeurs socioculturelles et de la nécessité de la maîtrise de la langue maternelle.

1.1. Les rites initiatiques

Selon Gleyse et Valette (1999 : 3), « On entend par rite, un comportement répétitif, collectif créant du lien social. Il peut être défini au sens plus large comme un comportement social, collectif, répétitif, conforme à un usage collectif mais qui n'a pas de finalité utilitaire ou rationnelle. Souvent le rite est associé à la métaphysique, au surnaturel, au magique, au religieux. » Le rite initiatique encore appelé rite de passage est un rituel qui marque un changement majeur dans la vie d'un individu. Il peut s'agir d'une modification de statut social, sexuel, ou d'un événement important. Dans le contexte traditionnel africain, ce mécanisme revêt un caractère assez spécial. Généralement, le rite initiatique s'inscrit dans un processus éducatif structurel de l'individu en vue d'une évolution souvent interne acquise au terme d'une expérience vécue. L'initiation apporte des repères physiques, éthiques et moraux aux adolescents à travers des épreuves fortement significatives. C'est donc une épreuve morale et physique exposant à une certaine douleur mesurée dont le but est de marquer un changement dans la vie de l'adolescent marquée par l'envie de vivre, la fougue, les transgressions et de son

passage au statut d'homme mûre, capable de s'assumer. Tout en modifiant le comportement de départ, les rites initiatiques aident à améliorer le degré de maturation des individus qui acquièrent la connaissance à travers l'épreuve qui purifie et vivifie l'âme pour une vie harmonieuse dans la communauté.

Chez les Sénoufo¹ du nord de la Côte d'Ivoire par exemple, l'initiation au poro² se fait dans le bois sacré gardé jalousement par les initiés. L'initiation des jeunes appelés à devenir adultes se fait donc à l'abri des regards. L'éducation qu'ils y reçoivent, faite surtout de rigueur avec la prise en compte de valeurs humaines et sociales, modèlent les comportements juvéniles de sorte à les préparer pour la vie future et la responsabilité. Une fois leur initiation terminée, les adultes qui sortent du bois sacré mettent en avant les actions d'où charrie l'humaine condition. Il est donc nécessaire de mettre au goût du jour ces pratiques ancestrales là où elles connaissent des balbutiements car depuis des siècles, les rites initiatiques qui sont des modes de transmission d'habitudes et d'idéologies entre les différents individus d'un groupe donné permettent le passage des jeunes garçons et filles à l'âge adulte ; ce qui sous-tend la qualité de l'éducation dans un élan de croyance perpétuelle comme le souligne ici Paumelle (2004 : 27) : « C'est à vie que l'initié est assujéti à un dieu, un ancêtre, un esprit, garant indispensable et incontournable des forces de l'ombre et des origines, et que c'est de celui-ci qu'il va remplir sa vie, entre devoirs rituels et sacrifices. » En sus, l'anthropologue britannique Turner (1990), relève que les rites initiatiques permettent d'assurer la cohésion sociale, tout en évitant les conflits d'influence.

1.2. La maîtrise des valeurs socioculturelles

Il est de notoriété que la société traditionnelle connaît moins de tumultes, comparée à celle d'aujourd'hui. En effet, dans son fonctionnement, cette

¹ Les sénoufo sont un groupe ethnique que l'on retrouve au nord de la Côte d'Ivoire, précisément à Korhogo, Ferkéssédougou, et un peu au centre, dans la zone de Katiola. Mais on les retrouve également au Burkina-Faso et au Mali. C'est un peuple à l'origine animiste qui reste fortement attaché à ses us et coutumes, bien qu'une frange importante pratique aujourd'hui la religion musulmane.

² Le poro est un rite initiatique qui se déroule dans le bois sacré par les sénoufo du nord de la Côte d'Ivoire. Cette épreuve consacre le passage de l'adolescence à l'âge adulte et l'individu au fonctionnement de la société sénoufo.

société s'appuie sur un certain nombre de valeurs qui, introduites dans le moule éducatif, modifient le comportement des individus pour les transformer en des citoyens modèles et ouverts au monde. Ces valeurs qui ont longtemps caractérisé le système éducatif traditionnel, sont aujourd'hui en berne dans la plupart de nos états, mondialisation oblige. Or, chaque pays doit vivre d'abord sa réalité intrinsèque avant d'accepter et reproduire celle des autres. La violence, les rebellions, le terrorisme, l'immigration irrégulière, montrent à quel point nos sociétés sont aujourd'hui à la dérive du fait d'une assimilation étrangère mal négociée. La perte de nos valeurs cardinales doit interpeller plus d'un et susciter une synergie d'actions capables d'aider la société à reformer ses différents compartiments dont certains souffrent énormément de ces dysfonctionnements. L'école surtout traditionnelle, doit refaire surface avec tout ce que cela comporte comme rigueur pour aider l'individu à développer des valeurs humanistes qui transforment positivement le monde. Cela passe d'abord et avant tout, par la maîtrise de la langue du terroir des géniteurs.

1.3. De la nécessité de la maîtrise de la langue maternelle

La langue du terroir ou langue maternelle est si importante dans le processus d'apprentissage que l'UNESCO lui a consacré une journée chaque année dénommée « Journée internationale de la langue maternelle ». En cette année 2022, la première responsable de l'institution a rappelé à cette circonstance, la capacité des langues maternelles à unir. Pour Mme Audrey Azoulay³, tout en rapprochant ses locuteurs et leur permettant de s'épanouir dans des horizons communs, les langues maternelles sont en effet, une source d'inclusion sociale, d'innovation et d'imagination ; elles sont aussi une respiration pour la diversité culturelle et un instrument de paix. Les langues maternelles sont des alliées précieuses dans l'objectif d'atteindre une éducation de qualité pour tous, mais œuvrent également à la compréhension et au dialogue entre les peuples. Tout en observant que les langues maternelles sont des instruments de diversité et de paix, la Directrice générale a exhorté à les

³ Mme Audrey Azoulay est la Directrice générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture. Ces propos ont été tenus lors de la célébration de la journée internationale des langues maternelles en Février 2020.

protéger, en veillant particulièrement sur les langues autochtones auxquelles une Année internationale a été consacrée en 2019.

La cellule familiale doit donc constituer le point d'ancrage pour accompagner l'enfant dans ce voyage à travers les méandres de ses racines nourricières. Celui-ci doit très tôt sentir la nécessité de comprendre son univers immédiat et son mode de fonctionnement. Et cela passe nécessairement par la langue maternelle, car celle-ci constitue le premier moyen de traduire véritablement le sens du monde et de faciliter la compréhension par l'enfant de l'essence de son environnement.

A ce niveau, les parents doivent être des éléments centraux de ce processus en jouant pleinement leur rôle de premiers éducateurs. Ils doivent impérativement pour l'édification de la personnalité de l'enfant, imbiber le tissu éducationnel de celui-ci dans l'encre indélébile de la langue maternelle qui charrie des valeurs de socialisation. Cela apparaît comme un devoir pour les géniteurs parce que la langue parlée avec les enfants, constituent la première langue qu'ils apprennent, et qui établit avec eux, leur famille, ainsi que leur culture et communauté, leur toute première connexion. Cette langue leur apprend davantage sur le monde qui les entoure, tout en les préparant à la vie. Cet apprentissage de base permet d'avoir au bout de la chaîne, des citoyens de valeurs comme le précise M. Tijjani Mohammed-Bande, Président de l'Assemblée générale des Nations Unies d'alors. « En plus de contribuer à donner une forme précise à nos sentiments, nos émotions et nos pensées, encourager une éducation de qualité par l'utilisation des langues maternelles permet d'exploiter le potentiel intérieur des êtres humains et de faciliter le développement de la pensée critique ». La langue maternelle étant un legs de la culture, son apprentissage surtout dans le cercle familial doit constituer un levier pour booster l'enfant à la conquête de sa quête identitaire.

2. Les croyances

Selon le *Petit Robert de la langue française*, la croyance, c'est l'action, le fait de croire une chose vraie, vraisemblables ou possible. Cette définition induit l'idée de certitude, de confiance, de conviction et de foi. Les croyances occupent une place importance dans la cosmogonie

africaine. En effet, les africains en général mènent une existence spirituelle intense, diverse et variée. Pour Buakassa (1977 : 332),

la religion africaine n'existe nulle part, mais elle est partout, dans les consciences, dans les opérations spirituelles ou empiriques, dans les représentations, dans les attitudes, dans les gestes, dans les proverbes, dans les légendes, dans les mythes... Elle est partout, à la campagne comme en ville, dans les procès judiciaires comme dans les conventions politique.

L'auteur illustre une profonde connexion, qui existe toujours, entre culture et religion africaines. L'impact des religions traditionnelles sur l'existence quotidienne des populations reste donc très fort. Dans notre cas ici, nous ferons allusions à deux réalités omniprésentes dans la croyance des africains qui conditionnent énormément leurs agissements dans la société. Il s'agit de Dieu et de la mort.

2.1. Dieu

Chez la plupart des africains, Dieu constitue l'être suprême, créateur de l'univers cosmique. Il exerce de ce fait, un pouvoir transcendantal sur les hommes qui, conscients du poids de cette réalité, lui voue respect et déférence à travers des cultes dédiés à certains de ses adjuvants, en l'occurrence les génies et les autres divinités. Il apparaît comme un Dieu d'amour et de miséricorde, prêt à accepter la brebis égarée, mais aussi, capable de châtier le rebelle et le récalcitrant. Auteur incontesté de la vie, il exhorte les hommes à s'aimer et à se pardonner les uns, les autres. Au-delà de cette conception traditionnelle, les religions ou croyances révélées ne disent pas autre chose. Jésus pour le christianisme et Mahomet pour l'islam prônent l'amour tel que voulu par le Père céleste. L'éducation religieuse doit à ce niveau redoubler d'efforts pour enseigner la vraie doctrine aux populations, celle basée sur la grandeur, la sagesse et la miséricorde de Dieu. Cet enseignement doit faire éviter surtout à la jeunesse désœuvrée, l'endoctrinement, la manipulation et l'intégrisme aux conséquences dévastatrices. Il faut prôner le Dieu-amour qui accepte tous ses enfants dans leur grande diversité pour que cessent ces actes barbares qui endeuillent et sèment la désolation parmi les communautés innocentes. Le djihadisme, cette pratique conçue par des intégristes

religieux, entend « coloniser » le monde en y imposant la loi islamique (la charia), avec des groupes très actifs comme Groupe Etat Islamique, Boko haram, Ansardine, les combattants de l'Azawad, etc.

Le mode opératoire de ces différents groupes consiste à éliminer systématiquement tous ceux qui ne partagent pas leur idéologie, étant considérés comme impies ou infidèles. Les plus chanceux de ces populations sous domination djihadiste subissent les affres de ces « combattants de la foi » qui réduisent parfois les femmes en esclaves sexuelles. Cette pratique est aux antipodes des préceptes de Dieu dont un pilier de ses commandements enseigne ceci : « tu ne tueras point ». Comme le berger qui ne veut voir aucun membre de son troupeau se perdre, Dieu part toujours à la recherche de la brebis égarée et grande est sa joie, lorsqu'il la retrouve et la ramène dans l'enclos. Il ne pose donc pas d'acte pouvant éventuellement l'en éloigner. Dieu ne siège pas dans ces pratiques dont les réelles motivations des commanditaires restent parfois d'ordre économiques et politiques, mais préfèrent détourner le regard du néophyte sur l'autel de la foi religieuse.

Ces phénomènes qui ont pignon sur rue dans notre espace communautaire prospèrent à cause de l'extrême pauvreté dans laquelle végète la plupart des jeunes. En promettant gîte et couvert à ces jeunes désœuvrés, ceux-ci se laissent enrôler sans parfois connaître l'issue de telles forfaitures. Ils sont par la suite conditionnés idéologiquement avec un lavage de cerveau continu qui leur promet le paradis en cas de mort en martyr.

Ici, l'éducation traditionnelle doit mettre l'accent sur la vraie nature de Dieu aux différentes populations afin qu'elles fassent la différence entre la bonne graine et l'ivraie, entre le bon pasteur et le bandit ou le voleur qui disperse le troupeau. L'on doit plutôt suivre les préceptes du créateur tolérant, miséricordieux qui accepte ses enfants dans leurs diversités, et non un Dieu à la pensée unique, terrifiant et impitoyable.

2.2. La mort

Depuis l'aube des temps, la question de la vie et de la mort a toujours passionné l'être humain, engendrant de multiples interrogations. Qu'est-

ce que la vie ? comment vivre ? pourquoi vivre si un jour l'on doit se retrouver au cimetière ? Que renferme la mort ? Consacre-t-elle la fin de la vie ? Y-a-t-il une autre vie après la mort ? Quel sort est-il réservé à l'homme dans ce nouveau monde si son existence était avérée ? Toutes ces interrogations indiquent que ce couple ne finit pas de tarauder l'esprit des humains. C'est dans cette même veine que se situe cette réflexion de Aganga (2011 : 85) :

La question de *vie et mort*, d'aucuns ne l'ignorent, est humaine. Existentielle. Elle est liée à la provenance de l'homme, à son parcours et à son destin. Se posant et s'imposant d'elle-même, jamais elle n'a cessé, depuis la nuit des temps, de hanter l'humain qu'elle a précédé dans l'existence, à en croire ce dicton bantou du peuple Lubà du Kasaayì, au Congo démocratique : '*Pànu `mpasangana pakolè. Masela nè bilunde `mbisangana bimenà*', ce qui veut dire : 'L'ici-bas est trouvé dur, des hautes herbes et des souches coriaces défiant la houe sont trouvées déjà-là'. Autrement dit, *vie et mort*, selon la cosmogonie africaine, sont aînées et antérieures à l'homme. Elles ont devancé ce dernier qui, dans la vie, est un puîné subissant au quotidien l'expérience d'enfantement et de trépas, de larmes et de sourire, d'enthousiasme et de chagrin. C'est autour d'elles que gravitent, pour le Muntu [l'homme], tout son être.

Toutes ces interrogations trouvent leurs réponses dans la vision des africains face à leur rapport à la vie et à la mort. Dans le contexte traditionnel africain, le couple vie / mort s'affiche comme une réalité dialectique, formant l'unité des contraires. Cela crée évidemment la notion de nécessité. Il faut nécessairement la présence de la mort pour donner tout son sens à la vie et vice-versa, l'un ne pouvant évoluer sans l'autre. Cependant, les énormes appréhensions tournent autour de la mort qui reste avant tout, une véritable énigme, vu tout le mystère qui l'entoure.

Pour Zahan (1979 : 141), « la mort semble être la conséquence inévitable de la vie. Elle est son prolongement avec l'au-delà comme son résultat ». Selon lui, la mort est la résultante des actes posés au cours de la vie. Elle s'appréhende également comme une phase transitoire pour amorcer une

nouvelle vie dans un lieu spécifiquement aménagé appelé « au-delà ». Cette vision de Zahan montre que la vie n'est jamais interrompue, elle est un courant en continue. Cet avis est largement partagé par les négro-africains qui estiment qu'une vie plus paisible et plus savoureuse s'ouvre à l'être humain après son passage ici-bas. Mais cette béatitude ne tend pas ses bras à tous. Elle se laisse épouser pour ceux qui, au cours de leur existence terrestre, ont fait preuve de mansuétude. Seuls les bons actes seront comptabilisés et permettront aux bienheureux de mener une existence heureuse auprès des siens dans le nouveau monde. La prise en compte de cette donne impose donc une attitude à développer pendant notre existence terrestre pour espérer faire partie des élus, une fois de l'autre côté de la rive. La mort, prise ici comme un baromètre pour juger les actes et faire le bilan de la vie, conditionne l'homme dans ses agissements quant à ses inclinations futures. La sentence post mortem rappelle à ce dernier tout l'opportunisme de la vie qu'il mène actuellement quant à l'inscription définitive de son nom au panthéon de l'éternité par la capitalisation des bons actes.

2.3. Les valeurs sociales

Selon Mungala (1982 : 76), la valeur se conçoit comme :

tout fait social ou de culture qui est conforme à la raison, à la nature de l'homme et qui répond positivement aux besoins fondamentaux de la majorité des membres d'une communauté humaine. De ce point de vue, les valeurs revêtent un caractère dynamique et permettent ainsi à l'individu de vivre en équilibre harmonieux aussi bien avec lui-même qu'avec les autres. Elles ne brisent pas les structures psychiques des individus et ne marginalisent pas les sociétés qui en vivent, mais leur offrent plutôt les moyens de débloquer certains mécanismes sociaux grippés ou de dominer des phénomènes nouveaux et imprévisibles de manière à faire de l'homme le premier bénéficiaire du progrès.

Ces valeurs, depuis des lustres ont été le ciment de la société africaine. L'Afrique a pu se bâtir des idéaux et amorcer un certain développement grâce à ces valeurs sociales qui ont favorisé l'émergence de climats de stabilité et de cohésion entre les communautés. Malheureusement, le brassage interplanétaire actuel semble prendre le pas sur les réalités

humanistes, au grand dam de la bonne marche de nos sociétés. Il appert, face à une telle situation, de revenir aux différentes valeurs traditionnelles qui, par leur charisme et dynamisme avérés aideront à contenir et éradiquer ces soubresauts constatés dans nos états actuels. Mais comment s’y prendre pour faire renaître ces notions si chères à notre continent ? A cette interrogation, voici que ce propose Kanté (2017 : 5) :

Ces valeurs, il faut les identifier, il faut savoir les opérationnaliser. Quand j’entends parler de panafricanisme, je dis ‘mais qu’est-ce que Cheikh Anta Diop n’a pas dit, qu’est-ce que Joseph Ki-Zerbo n’a pas dit ?’ Je veux dire que tout est là ; la difficulté c’est de les opérationnaliser. Voilà pourquoi je dis qu’après avoir identifié les valeurs positives, il faut savoir les opérationnaliser.

Nous nous alignons sur Kanté pour reconnaître que le travail à effectuer réside dans l’identification de ces valeurs cardinales et leur opérationnalisation. La liste des valeurs n’étant pas exhaustive vu les diversités linguistiques et culturelles des différentes communautés, nous allons énumérer quelques-unes qui, nous l’espérons, aideront nos communautés à vivre dans un environnement apaisé et stable. Il s’agit :

- Des anciens ou personnes âgées

Dans les sociétés traditionnelles, les personnes avancées en âge sont considérées comme des boussoles du fait de leur longévité. Elles incarnent la sagesse à travers le discernement et la réflexion profonde suscités par leurs propos et leurs pensées. Assurant des rôles variés dans la société traditionnelle, les personnes âgées sont considérées comme des juges traditionnelles et sollicités lors des règlements de litiges car leur jugement est généralement perçu comme dénué d’injustice et d’erreur. C’est d’ailleurs cela qui fonde l’émergence de cette parole proverbiale qui dit : « *La parole de l’ancien est comme la crotte d’un chien ; tôt ou tard, elle blanchit* ». Ils sont également d’excellents poètes et maîtres de la parole lors des joutes oratoires et cérémonies officielles. En véritables éclaireurs, les anciens en personnes proactives, anticipent sur les éventuels dangers qui pourraient guetter leur communauté. *Ne dit-on que le vieillard assis, voit plus loin qu’un jeune perché sur une échelle ?*

La société traditionnelle dans toute sa composante leur voue respect et admiration, admettant avec Badian (1963 : 27) que « ...toute la vie est régie par une seule loi, celle de la hiérarchie de l'âge, de l'expérience et de la sagesse. » Recourir donc à une personne âgée, c'est avoir l'opportunité de se frotter à ces trois qualités que sont : la longévité, l'expérience et la sagesse.

Les anciens constituent donc l'épine dorsale de la société traditionnelle dont on ne se lasse jamais de leur recourir parce que, comme le dit la pensée proverbiale, « *L'assemblée des chefs est comme une rivière qui déborde* ». C'est pour cela que toutes les affaires d'une certaine gravité ou importance leur sont toujours soumises préalablement pour analyse. Il faut donc leur donner la place qui est la leur en les sollicitant continuellement. La nouvelle génération doit saisir toute la symbolique de la présence des anciens dans la société pour s'abreuver de leurs savoirs et expériences au quotidien et « *ne pas attendre que la nourriture se renverse avant de penser au chien*. »

- La solidarité

Selon le Dictionnaire didactique des langues (1976 :145), la solidarité se définit comme « une dépendance réciproque fondant la cohésion d'un groupe humain ». Pour Tououi Bi (2009 : 708) :

Dans le contexte traditionnel, la solidarité se révèle comme une valeur fondamentale surtout grâce à l'idéologie défendue par la tradition. En effet, elle conçoit la vie comme la somme d'intérêts individuels, mais surtout le respect de cette vie à travers l'observance des principes qui régissent l'harmonie du groupe social. Dans la communauté traditionnelle, à chaque individu, ont toujours été enseignées des valeurs de vie qu'il a le devoir de respecter. L'homogénéité recherchée par l'ensemble du peuple est le résultat de la convergence de toutes les énergies positives qui rendent possible l'intégration systématique des individus au sein du groupe.

L'analyse de ces acceptions montre que la solidarité est un concept qui emballe l'individu dans un élan de nécessité et de besoin qui l'engage à se « sacrifier » pour l'intérêt et la sauvegarde du groupe. Dans ce sens, tous les biens et services produits par les membres du groupe ne sont

valorisés que lorsqu'ils sont collectivement distribués. La notion de solidarité englobe donc celle d'entraide, de partage et de fraternité car comme le disent les anciens, « *qui va seul, se fourvoie* ». Ceux-ci restent persuadés que seul, on n'aboutit à aucun résultat probant car l'on ne se réalise qu'en société et avec les autres. Cela est si bien traduit encore par Badian (1963 : 15) qui affirme que « l'homme n'est rien sans les hommes, il vient dans leur main et s'en va dans leur main ».

La solidarité est donc une vertu à développer en tout temps. Elle doit continuer à caractériser le continent noir avec son adjuvant l'hospitalité. La notion d'individualisme développée par certaines sphères et qui tendent à supplanter nos habitudes millénaires, doit être écartée pour faire place à l'esprit communaliste qui a toujours caractérisé le négro-africain, cet être qui a le sens des valeurs et qui accueille son hôte toujours la main sur le cœur. Il faut que le soleil du sourire, de l'hospitalité, de la chaleur et de la générosité continue à illuminer nos maisons et nos cases pour contredire ceux qui parlent sans savoir.

- Le respect de la vie humaine

En nous basant sur les perturbations actuelles de nos Etats avec à la clé, des rebellions, le terrorisme et autres actes d'extrêmes cruautés, nous réalisons que les hommes ne marquent plus d'arrêt devant le principe sacro-saint du respect de la vie humaine. Pour des futilités, des divergences politiques, religieuses et idéologiques, l'on s'entre-tue, l'on massacre, l'on détruit. Aucun pays de la zone CEDEAO n'échappe à cette hérésie. Le Togo, le Mali, le Burkina, la Côte d'Ivoire, le Nigéria, le Niger en ont déjà fait les frais et continuent de subir les affres des terroristes. Des villages entiers sont incendiés, les différentes populations massacrées ou déplacées, les récoltes pillées, les femmes les plus chanceuses, violées et faites esclaves sexuelles. On tue impunément au nom de la politique (Cote d'Ivoire : plus de 3000 morts lors de la crise post-électorale de 2010-2011), au nom de la religion, au nom de l'appartenance ethnique, etc. Aujourd'hui, l'homme semble avoir oublié qu'il n'est pas l'auteur de la vie et qu'en aucune manière, il ne peut la mépriser, encore moins, cautionner ceux qui la détruisent crapuleusement. La décrépitude morale a fini par transformer l'être humain en un véritable animal dominé par ses instincts égoïstes.

L'homme est devenu un loup pour l'homme comme le disait le philosophe Thomas Hobbes. L'insécurité, la soif de pouvoir et de l'argent, le manque de spiritualité amènent ce dernier à commettre des actes abominables inimaginables.

Ici et maintenant, il importe qu'une éducation à la vie soit donnée à l'ensemble de la communauté pour montrer à tous, le primat de la vie sur toute aspiration. L'on doit respecter la vie dans toutes ses dimensions, car nul ne peut créer un chant d'oiseau, a fortiori la vie qui reste exclusivement du domaine de la divine providence. La vie est sacrée et unique, il faut vaille que vaille la préserver et l'aider à éclore.

3. Répercussions de l'éducation traditionnelle sur la communauté

Après avoir énuméré quelques valeurs traditionnelles africaines qui à notre sens, peuvent aider la société à faire un pas vers le progrès dans un environnement stable et apaisé, nous allons voir réellement la répercussion de ces valeurs tant sur l'individu que sur la société elle-même.

3.1. Au niveau de l'individu

Le recours aux valeurs traditionnelles de base s'affiche comme une nécessité de nos jours pour un rééquilibrage de l'ordre social, au regard des dérives constatées. Ces valeurs, qui dans leur grande majorité, procèdent graduellement à l'identification de la personnalité de l'individu en lui imprimant une marque plus humaine, constituent l'élément vital capable de transformer les mentalités au service du développement. Dans leurs différentes manifestations et en rapport avec la conscience collective, ces valeurs, si elles sont régulièrement enseignées comme nous le souhaitons, donneront les résultats suivants :

- Des citoyens, véritables agents de développement : cela suppose que les citoyens sortiront de ce moule, prendront une part active aux actions de développement de leurs différentes communautés en y apportant leur expertise en rapport avec une logistique qui s'appuie sur l'arrière-plan culturel.

- Des citoyens, véritables artisans de paix. Ceux-ci œuvreront à la consolidation de l'équilibre social en y développant des mécanismes sociaux de vivre-ensemble.

- Des citoyens soucieux de la préservation des valeurs socioculturelles. L'on assistera à la valorisation des éléments qui fondent l'originalité des réalités culturelles dans des canons spécifiques et généraux.

- Des citoyens respectueux des valeurs de démocratie et de droits de l'homme (Liberté d'expression, liberté religieuse, jeu démocratique, droit à la différence, etc.).

- Des citoyens ouverts aux connaissances nouvelles. Ils peuvent prendre part au marché de l'Universel en proposant autre chose que l'existant, pour ne pas conforter l'idée selon laquelle, la main qui demande est toujours en dessous.

Ces avancées sur l'individu que l'on obtiendrait par la revalorisation des valeurs traditionnelles de base, montrent à quel point l'action éducative basée sur les préceptes traditionnels doit être un véritable enjeu national et sous-régional. En effet, le citoyen sorti d'un tel moule est amoureux de sa patrie, de sa culture et des valeurs que celle-ci incarne. Il propulsera à coup sûr sa société au firmament des autres nations grâce aux idées novatrices qu'il mettra au service de sa communauté. Les turbulences et violences que connaît actuellement notre espace commun, peuvent s'estomper si les valeurs traditionnelles qui constituent le socle de nos sociétés sont promues à l'échelle nationale et régionale.

3.2. Au niveau de la société

Le bénéfice de la société elle-même dans ce processus est inquantifiable. Elle passe avant tout par la transformation du citoyen. En effet, le citoyen nouveau trempé dans les méandres de ses racines nourricières, dégage un parfum dont l'agréable senteur rejaillit inéluctablement sur la société dans laquelle il évolue. En plus, la société peut s'énergueillir d'obtenir :

- La stabilité et la paix : En effet, le respect des valeurs telles que décrites plus haut, amènera à coup sûr les auteurs de trouble à une prise de conscience et à un changement de mentalité. Cela se ressentira à travers les actions qu'ils poseront désormais. Les rebellions, les actes

terroristes, les coups d'état qui sont généralement le fruit de manipulations de forces occultes, cesseront pour faire place à la fraternité vraie. Les litiges et les crises qui surviendront, seront réglés dans le canevas traditionnel où l'intérêt de la communauté sera la chose la mieux partagée.

- Le développement local : Dans un tel contexte, la société ne pourra qu'amorcer son développement. L'insécurité et les tueries ayant pris fin, les agriculteurs, les commerçants, bref, les différents acteurs de développement pourront reprendre aisément leurs activités, participant ainsi au développement local. Un climat apaisé attire forcément les investisseurs qui viendront booster la croissance en injectant des capitaux conséquents dans l'économie locale ou régionale. Ce développement va donc résorber un tant soit peu le problème de l'emploi, boutant hors de nos frontières, l'oisiveté et le chômage qui sont la mère de tous les vices. L'immigration irrégulière avec son cortège de désolation va certainement connaître un déclin puisque notre espace commun offrira aux jeunes dans un tel environnement des projets attractifs, pourvoyeurs d'emplois et de devises.

Une société stable développe forcément une industrie touristique de premier plan. La découverte des trésors culturels de la région, valorise non seulement le patrimoine culturel au plan national et international, mais aide également l'économie locale à prendre son envol. Ce chapitre nous renvoie à la nostalgie actuelle exprimée lorsqu'on évoque le nord Mali avec la région de Tombouctou. En effet, avant les percées jihadistes, ce haut lieu de la culture mandingue était régulièrement fréquenté par les touristes du monde entier, férus d'histoires et de textes religieux anciens. Aujourd'hui, à cause de l'insécurité dans cette zone, le tourisme qui aidait à renflouer les caisses de l'Etat tout en participant au développement local est complètement à l'arrêt. Du coup, commerçants, antiquaires, guides, restaurateurs, hôteliers et autres auxiliaires se retrouvent dans la précarité. Une bonne éducation à base d'ingrédients traditionnels peut aider à pacifier la région pour que le tourisme reprenne ses droits pour le grand bonheur de tous. Il suffit donc de faire prendre conscience aux acteurs de l'adversité, l'intérêt de la conservation de ses écrits millénaires et leurs répercussions sur la vie des populations locales

et du pays tout entier, pour faire renaître l'espoir et le développement dans cette contrée.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, nous réalisons que notre espace commun sous-régional connaît des perturbations de tous ordres mettant ainsi à mal son développement. Les causes structurelles et conjoncturelles sont à examiner de plus près pour éradiquer cette précarité et cette instabilité qui enveloppent notre aire géographique commune. De l'analyse faite, nous saisissons toute la portée de l'action éducative traditionnelle comme approche efficiente pour aboutir à un environnement stable et apaisé, gage de développement. Cette éducation doit puiser dans sa source, des valeurs dont l'enseignement et la diffusion impacteront les masses populaires pour un changement radical de comportement.

Ces valeurs sus-citées, si elles sont malaxées dans le moule approprié, enfanteront des citoyens nouveaux, véritables agents de développement et artisans de paix, favorisant une cohabitation harmonieuse. Pour que cette action soit continue et emballer tous les compartiments de la société, l'éducation traditionnelle doit dans ses différentes approches, s'appuyer dans ses différents mécanismes pédagogiques sur des curricula qui cimentent les pieds de l'apprenant dans les méandres de ses racines mammaires avant d'ouvrir son esprit au monde extérieur où l'attendent mille et une choses. La communauté tout entière doit s'impliquer dans ce processus avec des méthodes teintées d'affection et de rigueur pour gagner au bout de la chaîne des citoyens qui aident la société à faire un pas de plus vers le progrès.

Références

- Aganga, M. (2011). « Vie et mort en Afrique noire ». In *Journal théologiques*. Vol. 19, No 1. Pp. 89-101.
- Buakassa, G. (1977). « Impact de la religion africaine sur l'Afrique d'aujourd'hui : latence et patience ». In *Colloque du Festival mondial des Arts Négro-africains*. Lagos. Pp. 67-80.
- Boubou, H. (1968). *Essai d'analyse de l'éducation africaine*, Paris : Présence Africaine.

- Denoël, F. (1967). *Les religions d'Afrique noire : textes et traditions sacrés*. Paris : Arthème Fayard.
- Durkheim, E. (1985). *Education et sociologie*. Paris : PUF.
- Eschliman, J. P. (1985). *Les Agni devant la mort*. Paris : Karthala.
- Gleyse, J. et Valette, M. (1999). « Rites initiatiques et rituels de passage ou de purification, dans l'école, l'éducation physique et le sport, Trois exemples particuliers pour participer à la construction d'une théorie ». In *Corps, Sport et Rites*. Numéro 4, Pp. 154-178.
- Le petit Robert. (2019). *Le Grand Dictionnaire de la langue française*, Nouv. éd. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Paumelle, H. (2004). « Le rituel initiatique et sa double fonction : symbolisation et socialisation ». In *Psychotropes*. Vol. 10, No 3-4. Pp. 91-96.
- Seydou, B. (1963). *Sous l'orage*. Paris : Présence Africaine.
- Turner, V. (1990). *Le Phénomène rituel : structure et contre structure*. Paris : P.U.F.
- Thomas, L.V. (1986). *La terre africaine et ses religions*. Paris : L'Harmattan.
- Tououi Bi, I. E. (2009). *Contes Gouro de Côte d'Ivoire : valeur expressive et pouvoir de socialisation de l'homme*. Abidjan : Université de Cocody.
- Zahan, D. (1970). *Religion, spiritualité et pensée africaine*. Paris : Payot.